

Fripouhet Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N° 6



DANS CE NUMÉRO :

L'actualité, pages 3 à 10.

Connais-tu Charlie ? p. 16-17.

Un conte " l'As du Rodéo ".

JEUDI 9 FÉVRIER 1961

Ayez pitié de Bartimée

Mon pauvre Bartimée (car saint Marc précise que tu l'appelais Bartimée), je n'avais jamais fait beaucoup attention à toi avant de te rencontrer dans l'Evangile de ce dimanche. Une histoire de mendiant aveugle, ça sent le noir, ça sent le vieux, ça sent la crasse.

Mais je voudrais te demander une chose, à propos de Jésus. Dis-moi, quand tu t'es trouvé comme cela, en face de lui sur le chemin, quelle impression cela t'a-t-il fait ? C'est ça, que je voudrais savoir. Quand on le rencontrait en vrai, qu'est-ce qu'on ressentait ?



BARTIMEE. — Eh bien, mes petits, asseyez-vous à côté de moi, là, sur le talus. Tant pis pour la poussière, parce que, voyez-vous, ces histoires-là, ce ne sont pas des histoires pour les gens pressés, qu'on écoute en vitesse. Il faut du temps pour comprendre. Il faut que ça vous rentre petit à petit dans le cœur, comme la mer dans un bassin.

Donc, comme le rappelle l'Evangile, j'étais aveugle et je mendiais. Pour comprendre ces deux mots-là, il faut y être passé.

Si tu veux avoir une petite idée, essaye un peu, un dimanche après-midi que tu seras de garde toute seule chez toi, de te mettre un bandeau sur les yeux pendant plusieurs heures : et essaye de t'occuper de quelque chose. Tu verras l'effet produit. Et pourtant, tu peux te dire : « J'y verrai quand je voudrai. »

Mais nous, nous autres aveugles, il y a des fois que la rage nous prend : nous cogner partout, dans tout n'être bons à rien, ça nous donne envie de hurler, de faire mal, et quand on se dit que ce sera pareil demain, et toujours, toujours... Des fois, il vous prend l'envie d'en finir tout de suite. Et puis, à la longue, on s'y fait.

Mais ce n'était rien pour moi à côté du reste. Crois-moi, petite, ce n'est pas drôle de demander la charité, d'être obligé de tendre la main. Je te souhaite de n'en jamais faire connaissance, parce que la honte, c'est le pire de tout.

Ça irait encore de rester un jour sans manger. Mais sentir qu'on n'est pas de la même race que les autres ; sentir que l'affection ce n'est pas fait pour vous, que vous êtes en dehors du jeu, que vous ne comptez pas, qu'il n'y a que la police à savoir votre nom, qu'une famille ce n'est pas fait pour les malheureux, que vous êtes seul, tout seul, ça, vois-tu, c'est épouvantable. C'est infernal et ça finit par vous rendre méchant. On se sent devenir haineux, malgré soi.

Tiens, je vais te dire une chose : au fond, on s'en moque de leurs sous aux passants, quitte à se coucher le ventre creux. Ce qu'on voudrait, c'est qu'une fois de temps en temps ils soient gentils avec nous. Qu'ils ne nous regardent pas comme des damnés. Qu'ils ne nous jettent pas leurs sous. Mais qu'ils nous les mettent doucement dans la main, sans avoir peur de se salir. Les mendiants quelquefois en ont assez d'être des

chiens à qui on jette des vieux os !

Ce n'est pas dans mes pauvres yeux qu'il faisait le plus noir, c'est là... (Ici, Bartimée se frappa la poitrine et sa voix était devenue saccadée, comme s'il allait se mettre à pleurer.)

Allons, suffit pour aujourd'hui ! Mais rappelle-toi surtout que les pauvres ils ont un cœur, ils ont une âme, ils ne sont pas des bêtes. Qu'il faudra faire tout ce que tu pourras pour qu'il y en ait moins. Il ne faut pas se moquer du bon Dieu et dire « donnez-nous notre pain de chaque jour » si on se moque pas mal de ceux qui en manquent.

Et comme moi, souviens-toi que c'est Jésus qui, le premier, a compris ma souffrance et s'est penché sur moi... Ah ! si tu pouvais sentir tout ce qu'il m'a apporté... Je ne vais pas essayer de te le dire. Ce n'est pas possible.

(D'après : Seigneur, qui êtes-vous ? le livre de réflexion chrétienne de ta grande sœur.)

Le Pastoureaux



J2

LE JOURNAL
DU JEUDI



COMPLÉTEZ LA
RÉDACTION !



Monique Coissieux, à Saint-Laurent-d'Onay (Drôme), nous a demandé de faire entrer dans notre équipe de rédaction « à nouveau Zavatta ». ZAVATTA vient de rentrer de sa tournée en U. R. S. S., il nous la raconte en page 6. Et Monique Coissieux recevra un beau livre sur le cirque.

Georges Lécuyer, à Marseille (Bouches-du-Rhône), nous a demandé d'interviewer Coste et Bellonte, les deux célèbres aviateurs. BELLONTE nous parle en page 6 de deux autres « as » de la même époque : Nungesser et Coli. Et Georges Lécuyer recevra un modèle réduit d'avion.

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

LES SUPER-AS DU SKI FRANÇAIS

LES skieurs qui, depuis le début de la saison, font régner la terreur sur les pistes et accumulent les exploits sont des Français. D'ailleurs, leurs plus sérieux adversaires, les Autrichiens, n'hésitent pas à le reconnaître eux-mêmes. Un de leurs journaux titrait dernièrement : « Les super-as du ski français sont arrivés. » Cet article, écrit à la suite de la victoire obtenue par Guy Périllat en Suisse, dans le Laüberhorn, allait bien vite se trouver vérifié : dans le fief autrichien de Kitzbühel, à l'occasion du Hannenkamm, c'est encore Guy Périllat qui s'imposait.

Et, quelques jours plus tard, Périllat remportait le Grand Prix Emile Allais à Megève.

Trois des plus grandes compétitions de l'année revenaient ainsi aux Français. « Sorcellerie ! prétendaient certains. Ces victoires sont dues à l'emploi d'un produit miraculeux appliqué sous la semelle des skis, les rendant ainsi plus glissants. » L'entraîneur de l'équipe nationale, Honoré Bonnet, a répondu à cette calomnie en affirmant qu'il avait communiqué aux Autrichiens le produit qu'il employait. Les causes de la domination française sont d'ailleurs beaucoup plus simples :

- une excellente préparation ;
- un matériel en métal remarquable ;
- une nouvelle position de l'athlète en course, position appelée « en œuf ».

Champion du monde l'an dernier, Guy Périllat, qui fêtera le 24 février son vingt et unième anniversaire, a incontestablement droit au numéro un. Actuellement militaire à l'Ecole de Haute Montagne de Chamonix, il cherche à dormir le plus possible (dix à douze heures par nuit).

« J'ai éprouvé beaucoup plus de peur, déclare-t-il, en participant à une course à bicyclette à Sallanches qu'en me lançant à cent à l'heure sur les pistes enneigées. En pleine compétition, je ne pense qu'à une chose : gagner. C'est après l'arrivée que je réalise les risques pris. »

Autre vedette : Adrien Duvillard (vingt-sept ans) qui gagna l'an dernier le Hannenkamm et le Kandahar, mais fut malchanceux aux Jeux Olympiques où il passait cependant pour grand favori. Il finit récemment deuxième à Megève derrière Périllat.

Troisième au slalom des Jeux Olympiques, Charles Bozon faillit bien ne plus jamais pouvoir faire de ski lorsqu'il se brisa, il y a trois ans, la colonne vertébrale. Mais, en portant un corset



GUY PÉRILLAT

Photo Keystone.

de plâtre pendant six mois, il parvint à s'adonner de nouveau à son sport préféré.

Léo Lacroix (vingt-trois ans), douanier dans une compagnie alpine, est, lui aussi, une des valeurs sûres du ski français, tout comme Jean-Claude Killy (dix-sept ans), qui fait cette année son entrée dans la sélection nationale.

Chez les femmes, la vedette revient incontestablement à Thérèse Leduc.

Neuvième d'une famille de onze enfants, Thérèse se mit en évidence en 1957 en gagnant le slalom géant de

Garmisch. L'année suivante, aux championnats du monde à Badgastein, elle réunit tous les suffrages. Mais, à l'entraînement, elle se fractura la jambe gauche. Patiemment et courageusement, elle revient au premier plan. Il y a quelques semaines, à Grindelwald, elle obtenait une sensationnelle victoire, en battant les championnes olympiques, l'Allemande Biebl et la Suissesse Ruegg. Au Hannenkamm, elle se classa troisième, tandis que ses sœurs, Marguerite et Anne-Marie, terminaient septième et huitième.

LES SOURDS-MUETS SONT AUSSI PARTIS EN CLASSES DE NEIGE

Quinze mille écoliers des villes sont partis cet hiver faire une cure d'air pur, grâce aux classes de neige. Les moins heureux n'étaient pas ces jeunes sourds-muets de Lille, qui se sont retrouvés aussi dans les vastes plaines blanches à Mâcot par Aime (Savoie).

▲
Première leçon de ski. Le moniteur explique par l'exemple la façon de se tenir en équilibre sur les « planches ». S'ils sont sourds-muets, ces garçons ne sont pas aveugles, ils écarquillent grands les yeux. Ils ont aussi vite fait de comprendre que n'importe qui.

Il n'y a pas que le ski. Glissades, courses, batailles de boules de neige se partagent les temps libres. La brume des premiers jours s'est levée, un soleil éclatant brille au loin sur la chaîne du Mont-Blanc.

▼



▲
On s'élance. Prudemment d'abord, puis plus vite. Il y a bien quelques chutes, mais quelle importance ? Bientôt ils marcheront fièrement sur les traces de Guy Périllat.

**Reportage et photos
de notre correspondant particulier.**

Les joues rouges, les yeux rieurs, on range les skis avant de reprendre le chemin de la classe. Tous les instituteurs vous le diront : les classes de neige ne permettent pas seulement une cure de grand air et de santé ; c'est étonnant ce que l'on y fait aussi de progrès scolaires !

▼





Keystone.

CE SONT LES POMPIERS JAPONAIS !

La traditionnelle fête des pompiers japonais s'est déroulée comme chaque année en janvier à Tokyo. On y a admiré un immense défilé pittoresque en costumes du XVII^e siècle, avec des hampes à la pointe desquelles volent des bandes jaunes symbolisant les flammes.

LE MUR DES FUTURS CHAMPIONS

C'est à Vienne, dans un parc, que se trouve ce mur creusé de trous de différents calibres et peint de cibles de diverses couleurs. Là, les futurs champions du football autrichien peuvent venir s'entraîner. De plusieurs mètres, il faut shooter pour envoyer le ballon sur une cible ou, de la tête, l'envoyer dans un des trous. On récupère ensuite le ballon de l'autre côté. Ce mur est beaucoup fréquenté.

AGIP.



A. F. P.

CHACUN SON TOUR !

C'est à Dortmund (Allemagne) que s'est déroulée cette course des apprentis jockeys. Si les chevaux y assistaient, ils devraient se dire : « C'est bien leur tour ! »



A. F. P.

CETTE FOIS, C'EST BIEN MARSEILLE !

Plusieurs lecteurs nous ont écrit à la suite de notre article sur le docteur Bombar : « La photo que vous présentez, nous disent-ils, n'a pas été prise dans le port de Marseille comme vous le dites, mais à Boulogne-sur-Mer. » Pour les satisfaire, nous présentons cette photo de Bombar et son équipage, peu avant leur départ, le 20 janvier. Cette photo, elle, a bien été prise à Marseille !

UN PHARE A VENDRE PRÈS DE DIJON

Après les entrées de métro, voici un phare aérien qu'on a vendu aux enchères le 17 janvier dernier. C'est celui qui s'élevait à Mont-Affrique, près de Dijon, à 584 mètres de hauteur. Edifié en 1938, il fut le phare aérien le plus puissant du monde, avec une portée moyenne de 150 kilomètres. On l'éteignit lors de la dernière guerre : il servait de point de repère à l'aviation allemande. Il ne fut jamais rallumé depuis.

Keystone.





tacle, mais il n'a pas une attraction à lui. D'ailleurs les clowns russes parlent très peu. Ils font un travail d'équilibristes, de funambules ou de jongleurs, dans le genre comique naturellement.

Ils sont très peu maquillés et il n'y a jamais de « clown blanc ». Vous savez, le monsieur enfariné avec un chapeau pointu et une tunique constellée d'étoiles.

C'est d'ailleurs un peu ce que je fais moi-même puisque j'ai supprimé le « clown blanc » de mes numéros et que je travaille avec un maquillage très léger.

J2. — Qu'est-ce qui vous a le plus gêné en U. R. S. S. ?

ZAVATTA. — En tant que Français, la nourriture, bien sûr. Vous savez que nous sommes très difficiles sur ce point.

DEUX MOIS DE CIRQUE EN RUSSIE UNE INTERVIEW D'ACHILLE ZAVATTA

Le clown Zavatta vient de rentrer d'une tournée de deux mois avec les meilleurs artistes du cirque français. Cette tournée l'a conduit en U. R. S. S. : du 18 novembre au 18 décembre à Léninegrad et ensuite à Moscou.

Pour les lecteurs et lectrices de J2, qu'il connaît bien, il a évoqué ce voyage.

J2. — Monsieur Zavatta, aviez-vous préparé un numéro spécial pour le public russe ?

ZAVATTA. — Non. J'avais exactement les mêmes sketches que je peux faire à Paris : « L'entrée musicale », un second numéro où j'étais déguisé en femme très élégante, « La ballerine à cheval » et, pour finir, le sketch du clochard.

J2. — Vous avez reçu à Moscou et à Léninegrad un accueil enthousiaste. Apportiez-vous au public quelque chose de différent de ce qu'il a l'habitude de voir ?

ZAVATTA. — Bien sûr. Vous savez, là-bas, le clown n'a pas du tout le même rôle, le même travail que chez nous. Popov, par exemple, que j'admire beaucoup, ne fait pas de sketches à proprement parler. Il vient sur la piste faire quelques « gags » entre les différentes attractions, pendant que l'on change les accessoires. Il apparaît ainsi pendant tout le spec-

Le public russe a vivement applaudi les sketches de Zavatta, et notamment cette « Entrée musicale » (ici à Léninegrad).



Photo Bob Martine.



L'ÉPAVE RETROUVÉE PAR UN PÊCHEUR EST-ELLE CELLE DE L'AVION DE NUNGESSER ET COLI ? MAURICE BELLONTE, LE VAINQUEUR DE L'ATLANTIQUE, A LIVRE SON OPINION À NOTRE REPORTER

POINT D'INTERROGATION

8 MAI 1927, Le Bourget. Les cales ont culbuté dans l'herbe. Nungesser et Coli s'envolent vers l'Amérique, à bord de « l'Oiseau Blanc ». Un dernier regard sur la terre de France à Etretat, et les deux hommes se lancent vers l'une des aventures les plus fabuleuses de l'histoire de l'aviation : la traversée de l'Atlantique dans le sens Paris-New York. Ils ne reviendront jamais. Disparus en plein ciel. A cette époque, la traversée de l'Atlantique dans le sens Paris-New York est une entreprise extrêmement hasardeuse. Lindberg réussira. Mais en sens inverse : New York-Paris. Il reçoit un accueil délirant à son arrivée. La France devait répondre. Et dans le sens le plus difficile. Deux aviateurs devaient essayer encore l'exploit tenté par les disparus. Ce furent Costes et Bellonte, à bord de leur fameux Bréguet-Hispano de raid : « le Point d'Interrogation ». Ils réussirent. Depuis, les années ont passé, l'aviation a étendu ses ailes, a poussé ses perfectionnements. Nungesser et Coli ont laissé leur mystère.

Et tout à coup l'affaire revient à l'actualité. Un pêcheur de l'Etat du Maine, Robert McVane, en relevant un de ses paniers à homards,

découvre un morceau d'épave. Quelqu'un l'identifie : « C'est le tableau de bord de l'Oiseau Blanc. » Mais un historien américain, Edward Rowe Snow, examine l'affaire et, plus sceptique, déclare : « Je m'abstiens personnellement de faire le moindre rapprochement. »

Quoi qu'il en soit, cette épave nous a ramenés d'un coup d'aile vers les gloires des premiers temps de l'aviation.

Nous sommes allés rendre visite à Maurice Bellonte qui est, par son exploit réussi avec Costes, un des hommes les plus qualifiés pour nous parler de ces temps héroïques.

— Avez-vous connu Nungesser et Coli ?

— Personnellement, non. J'étais au Bourget lorsqu'ils sont partis. Je les considérais comme des veinards de pouvoir effectuer un voyage aussi important. Car ils furent les premiers à tenter cette traversée complète dans le sens Paris-New York.

Une dernière fois Nungesser s'est retourné avant de s'envoler vers l'Amérique. C'était le 8 mai 1927. Depuis, on ne l'a plus jamais revu...

Mais il faut bien dire tout de même que la nourriture n'est pas fameuse là-bas. A base de riz et de viande bouillie. Et le service est d'une longueur ! Quand on vous apporte le plat commandé, il y a longtemps que votre faim est passée !

J2. — Quelles sont les conditions de travail des gens du cirque en U. R. S. S. ? Sont-elles différentes de celles que vous connaissez ?

ZAVATTA. — Bien sûr. Là-bas, tout appartient à l'Etat. Les cirques aussi. Les artistes sont formés par des écoles spécialisées. Par exemple : celle de Moscou qui a plus de 6 000 élèves ! A la fin de leurs études, les « étudiants » passent un concours et sont affectés à un cirque. Ils sont moins payés qu'en France, mais ont une sécurité totale. Ils touchent un salaire mensuel à 100 % quand ils travaillent et à 60 % quand ils ne travaillent pas. S'ils ont un accident, ils continuent à toucher leur salaire. Toute leur vie, s'ils sont infirmes. Nous n'avons rien de semblable en France, hélas !

J2. — Quelle est l'attraction que vous avez préféré ?

ZAVATTA. — Tout ce que j'ai vu était très bon, mais une fois j'ai été absolument suffoqué par un numéro de dressage. Figurez-vous une immense cage montée sur rails et, à l'intérieur, quatre lions montés « en écuyère » sur quatre chevaux. Vous vous rendez compte du travail ?

Là, je tire mon chapeau !



Le froid a fait beaucoup souffrir les artistes français. Ici, pour visiter le croiseur « Aurore » à Léninegrad, ils ont tous coiffé la « chapka » (bonnet de fourrure).

SUR " L'OISEAU BLANC "

» Ils devaient passer au Nord. Cet itinéraire seul permettait à leur avion de gagner le continent américain en les faisant bénéficier de vents favorables. En contrepartie, ils couraient les risques dus au mauvais temps dans le secteur Nord.

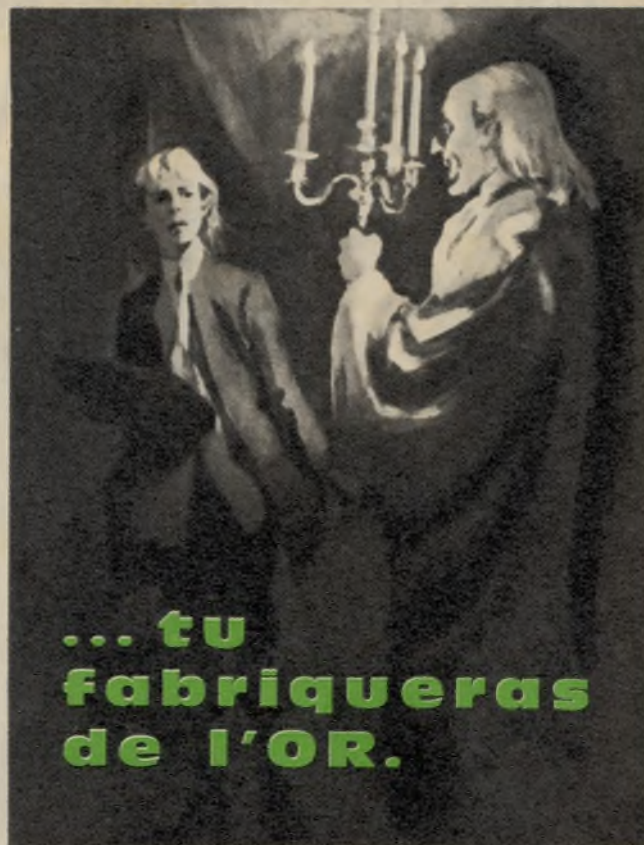
» Ils n'avaient pas la radio. Ils portaient vraiment à l'aventure. Plus tard, lorsque Costes et moi nous avons songé à renouveler la tentative, l'aviation avait progressé. Nous avions la radio. Notre vol avait été préparé dans les moindres

détails. C'est pourquoi nous avons réussi.

Je demande enfin à M. Maurice Bellonte ce qu'il pense des nouvelles concernant l'épave découverte.

— Je ne sais pas si cette épave est vraiment celle de « l'Oiseau Blanc ». Mais je pense que la découverte de l'endroit où Nungesser et Coli sont tombés ne pourrait que raviver leur souvenir et contribuer encore, trente-quatre ans après leur disparition, à leur gloire.

Photo Roger-Viollet.



... tu
fabriqueras
de l'OR.

L'alchimiste du grand électeur de Brandebourg l'a prédit : « Frédéric Bottger, tu découvriras le secret de l'or ! Car il t'est destiné de toute éternité. Frédéric Bottger, tu seras le premier faiseur d'or ! »

Voilà un privilège bien lourd pour les 15 ans de Frédéric et qui l'entraînera dans une fantastique aventure, de palais royal en prison, de pays en pays, toujours traqué, pourchassé... Qu'advient-il de lui ?

LE SECRET DE L'OR

de Madeleine RAILLON

est un récit exceptionnellement passionnant que tu trouveras dans la prestigieuse Collection

Rouge et Or

Série

Souveraine

Les 70 illustrations en couleurs et en noir sont signées Jacques PECNARD.

192 pages
6,50 NF.



UNIPRO

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES.

NOUVELLE VICTOIRE DE L'HIBERNATION ARTIFICIELLE

UN CŒUR DE LAPIN QUI BAT PAR 2 DEGRÉS

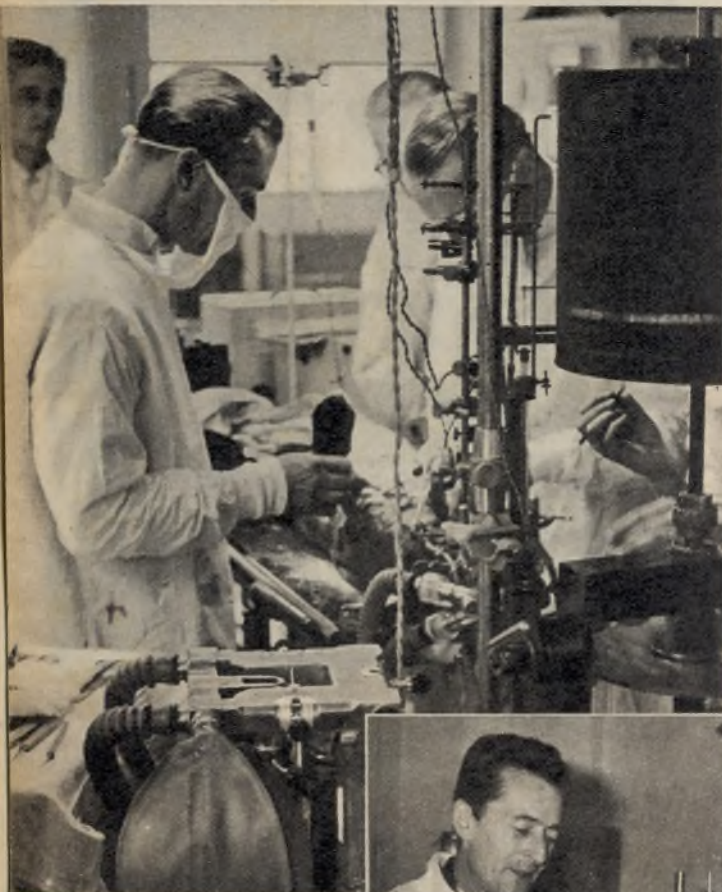


Photo Marquis.

LE FROID ET LES FRONTIÈRES DE LA VIE : c'était le sujet d'une importante conférence scientifique organisée récemment à Paris. Le docteur Laborit y révéla ses tout derniers succès dans la tâche qu'il a entreprise : domestiquer le froid au service de la médecine.

DEUX AVIATEURS DANS L'EAU GLACÉE

Comment cela se peut-il ? Prenons un exemple : deux aviateurs, à la suite d'un accident, tombent à la mer en plein hiver. Leur ceinture de sauvetage leur permet de flotter.

Le premier aviateur est indemne. Aussi, dès qu'il se trouve dans l'eau glacée, son corps va réagir pour tenter de conserver sa température : 37°. Pour cela, le sang se mettra à circuler plus vite. Conséquence : le cœur se fatiguera et l'aviateur mourra.

Le deuxième aviateur, lui, n'a plus la force de réagir contre le froid. Il va se refroidir progressivement. La circulation du sang ralentira, la respiration aussi. Il continuera à vivre, *au ralenti*.

Il se produit le même phénomène chez les animaux, comme les marmottes, qui dorment tout l'hiver : leur vie continue au ralenti, on dit qu'ils *hibernent*.

HALTE A 25°!

Le docteur Laborit a eu l'idée, il y a dix ans, de faire ainsi *hiberner* artificiellement des malades qui allaient être opérés, notamment dans les opérations à *cœur ouvert*.

Il faut savoir en effet que les cellules du corps, dans leur activité vivante, fabriquent des déchets. En temps normal, l'oxygène apporté par le sang *brûle* ces déchets.

Mais, lors d'une opération à *cœur ouvert*, la circulation du sang s'interrompt. Il n'arrive plus d'oxygène, les déchets ne sont plus brûlés, les cellules du corps meurent *empoisonnées*.

Mais, si l'on abaisse la température du corps, les cellules fonctionnent *au ralenti*. Elles produisent moins de déchets. On peut donc interrompre la circulation du sang pendant plus longtemps.

On a ainsi abaissé la température du corps à 30°, puis à 25°. Mais on n'a pas pu descendre plus bas : le cœur aurait défailli.

LA NOUVELLE VIGUEUR DES LAPINS

Le docteur Laborit a repris ses recherches à zéro. Il a prélevé sur des lapins des *oreillettes* de leur cœur et les a placées dans des liquides où elles pouvaient continuer à battre. Puis il les a refroidies : 30°, 25°, 20°, 10°... A 2°, les *oreillettes* battaient encore !

Fort des leçons de cette expérience, il a repris des lapins vivants. Et, cette fois, il a réussi à les réfrigérer à 10°, puis à les réanimer.

Quelle ne fut pas alors sa surprise de constater que ces lapins, revenus à une vie normale, se portaient beaucoup mieux ! « Exactement, dit-il, comme si on avait rechargé leurs accus ! »

Noël CARRE.

C'est en opérant des chiens que le docteur Laborit a mis au point sa méthode d'hibernation artificielle (ci-dessus). Mais ce sont des lapins qui lui ont permis de franchir l'étape décisive (ci-contre).

Photo Keystone.



UN PUZZLE DE TAILLE

le nouveau dinosaure du Jardin des Plantes

Le premier dinosaure découvert en France, ou plus exactement ce qui en reste, vient d'être livré au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, section paléontologie. Découvert l'été dernier par le chef de chantier d'une équipe de l'E. D. F. à Saint-Estève-Janson, sur la Durance, à une vingtaine de kilomètres d'Aix-en-Provence, il est âgé de 80 millions d'années et mesurait de son vivant environ 12 mètres de long.

Il est constitué de plusieurs centaines d'os, dont un fémur de 1,50 m de long et des dents coniques. Ce sont MM. Guinsbourg, sous-directeur de la section paléontologie, et Richir qui ont amené les ossements à Paris.

Notre photo montre MM. Guinsbourg et Richir se préparant à ce gigantesque travail de patience : la reconstitution du squelette du dinosaure.

Photo Keystone.



Photo AGIP.



MORT DU GÉNÉRAL LAFONT chef du scoutisme français

L général Lafont, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-six ans, avait été chef scout des Scouts de France de 1937 à 1940, puis jusqu'en 1948 chef scout de toutes les branches du Scoutisme français. Il avait su conserver, malgré son âge, une santé de fer et une grande jeunesse de cœur. Après avoir quitté ses responsabilités dans le scoutisme, il continuait à se baigner tous les jours, même en hiver, à Biarritz. Tous les étés, il se rendait à Lourdes comme brancardier pour les malades. Son humour, ses qualités morales : fidélité à la parole donnée, loyauté envers ses adversaires, et surtout sa foi extraordinaire, en faisaient un homme tout à fait remarquable.

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA J. O. C.

LES JEUNES TRAVAILLEURS FRANÇAIS UNIS A LEURS FRÈRES ÉTRANGERS

En novembre prochain aura lieu, à Rio de Janeiro, le Conseil Mondial de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Pour le préparer, les jocistes français ont organisé dans tout le pays, du 26 janvier au 5 février, une « semaine internationale ». Ils ont réalisé 1 500 veillées populaires avec les jeunes de leurs quartiers, de leurs ateliers. Chacun a invité à sa table un jeune travailleur étranger.

Ainsi ils ont vécu, dans le cadre de leurs activités quotidiennes, la fraternité internationale des jeunes travailleurs du monde entier, tous fils de Dieu.

UNE TRÈS BONNE IDÉE DE NOS LECTEURS DE CHAMPIGNY

A CHAMPIGNY (Seine-et-Marne), lecteurs et lectrices ont organisé une grande Journée de Presse. Les parents ont assisté à une conférence ; et, pour les jeunes de toute la paroisse, il y a eu des jeux, des attractions. Mais la meilleure idée, la voici : ils ont invité les rédacteurs de leur journal et des dirigeants nationaux, qui ont été ravis de connaître directement leurs lecteurs de Champigny.



SPORTS

LES BASKETTEURS FRANÇAIS reprennent leur rang

L'EQUIPE de France de basket est revenue au premier plan du basket européen par sa triple victoire. En effet, elle a battu la Tchécoslovaquie à Prague par 76-58, la Roumanie à Bucarest par 64-59 ; l'équipe B s'est imposée aux dépens de l'Allemagne de l'Est par 62-47.

Le climat est donc à l'optimisme. Et pourtant il demeure un problème du basket français. Notre collaborateur Gérard du Peloux expliquera ici prochainement ce que lui en ont dit Robert Busnel, entraîneur national, et les joueurs de l'équipe de France.



Photo Panhard.

MARTIN-BATEAU VAINQUEURS DU RALLYE DE MONTE-CARLO

C'EST l'équipe Martin-Bateau, sur Panhard PL 17, qui a remporté cette année le rallye de Monte-Carlo. Dans notre prochain numéro, nous publierons le récit en images de cette grande compétition.



Photo A. D. P.

LES SPRINGBOKS EN FRANCE

La terrible équipe des rugbymen d'Afrique du Sud, les Springboks, est arrivée en France, après avoir remporté une retentissante série de victoires dans les Iles Britanniques.

Les Springboks affrontent le 8 février une sélection française du Sud-Ouest, le 11 l'équipe de France B, le 15 une sélection Côte Basque-Béarn et enfin le 18 l'équipe nationale A.

Rappelons que les rugbymen français s'illustrèrent lors de leur dernière tournée en Afrique du Sud en battant les Springboks. En sera-t-il de même cette année ?

AU SUD DE SAINT-FOUR ET DE MONTÉLIMAR IL FERA NUIT EN PLEIN JOUR

15 FÉVRIER : ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL

par Albert DUCROCQ

Cette photo, prise lors d'une éclipse totale, permet d'observer « l'atmosphère » du Soleil.

MERCREDI prochain, nous allons assister à un événement céleste, non pas extraordinaire en lui-même, mais rarissime à l'échelle d'une vie humaine : il s'agit d'une éclipse totale de Soleil.

En elles-mêmes, les éclipses totales de Soleil ne sont pas exceptionnelles : souvent, en effet, nous observons leur annonce sur les calendriers, mais, malheureusement, presque toujours suivie de la mention « invisible en France ».

C'est que, par un caprice de la nature, le disque de la Lune, vu de la Terre, est presque égal à celui du Soleil. Ainsi, lorsque le recouvrement a lieu — c'est-à-dire lorsque, au moment de la Nouvelle Lune, la Lune se trouve sur l'axe Terre-Soleil, — le cône d'ombre porté sur la Terre n'intéresse qu'une toute petite bande à la surface de notre planète.

On aura une idée du caractère exceptionnel des éclipses de Soleil en un lieu donné, en rappelant que les deux dernières éclipses totales visibles à Paris eurent lieu respectivement en 1654 et en 1724. Depuis lors, il n'y en a eu aucune. Et, disons-le tout de suite : pour les Parisiens, l'éclipse de mercredi prochain ne sera pas tout à fait totale.

En revanche, elle le sera dans le sud de la France, la ligne de totalité de l'éclipse partant d'une région située non loin de Saint-Flour, dans le Cantal, pour passer au sud de Montélimar et au nord de Nice. Le département des Alpes-Maritimes sera, de loin, le plus favorisé pour l'observation. L'éclipse y sera totale presque exactement à 9 heures du matin, c'est-à-dire une heure après l'apparition du Soleil au-dessus de l'horizon. A ce moment s'instaureront des ténèbres complètes en plein jour, et les animaux auront les mêmes réactions que lorsque survient une véritable nuit.

La majeure partie de la France ne connaîtra pas cet impressionnant spec-



tacle, mais l'effet produit par l'éclipse ne sera pas moins majestueux : ce matin-là, nous verrons se lever un Soleil déjà mordu par le disque lunaire. Le recouvrement s'accroîtra, puis commencera le processus de dégagement, et l'occultation sera complètement terminée après 11 heures.

Or, au moment du recouvrement maximum, nous serons témoins d'un éclairage rougeâtre. C'est en effet seulement dans sa zone centrale que le Soleil émet la lumière blanche qui nous est familière. La partie extérieure du Soleil a une teinte très différente, que nous ne pouvons observer justement qu'à l'occasion d'éclipses.

Là où l'éclipse sera totale, cette lumière rougeâtre sera observable juste avant et juste après l'instant d'obscurité complète.

D'UNE manière générale, les éclipses de Soleil présentent un intérêt scientifique considérable : elles permettent d'effectuer nombre d'observations impossibles en temps ordinaire, et notamment d'examiner l'atmosphère du Soleil. Cette atmosphère s'étend sur des distances considérables. Elle est le témoin d'une vive agitation, dont l'ère de l'espace commence à nous révéler les secrets.

Dans un ordre d'idées voisin, notons que les engins spatiaux nous ont fait découvrir, autour de la Terre, toute une immense « machinerie » : halo d'hydrogène, ceintures de radiations, anneaux de particules. Cet ensemble est littéralement sous la dépendance directe de l'action du Soleil. Que se passe-t-il lorsque « le courant est coupé », comme c'est le cas lors d'une éclipse de Soleil ? Pour cette raison, les milieux scientifiques ne considèrent pas comme impossible le lancement d'un satellite spécialisé, qui aurait pour mission de suivre toutes les phases de l'événement d'un point de vue extra-terrestre...

OPASCOPE : Une lanterne vraiment magique



Toi aussi, tu pourras créer, toi-même, tes films en noir et en couleurs et les projeter avec OPASCOPE. Ce n'est pas tout ! Tes timbres, tes photos, les diapositives en couleurs, tous les objets transparents ou non, tu les projeteras avec ton OPASCOPE.

Deux modèles : sur pile : 15 NF.

sur le courant (110 ou 220 Volts) : 26 NF

Passe vite ta commande en remplissant ce bon :

Je désire recevoir un OPASCOPE. Rayer les mentions inutiles

Voici mon Nom..... Prénom.....

Et mon adresse (Rue)..... N°.....

(Ville)..... (Départ.).....

Je joins en paiement la somme de 15 NF. ou 26 NF suivant le modèle, par chèque ou mandat que j'adresse à :

UNIPRO 103, Rue La Fayette PARIS (10^e) C.C.P. 2989-69 PARIS

PILE
110
VOLTS
220
VOLTS

LA CRIQUE *alt* Pappou

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripouet, Marisette et Volcan ont la garde d'Hippolyte. Abélard vient de les rejoindre. Pour suivis par un pirate, nos amis s'éloignent du port.



CELA SIGNIFIE QUE NOUS SOMMES DÉSORIENTÉS ! ET QUE NOUS POUVONS FILER VERS LE LARGE, OU TOURNER EN ROND, SANS NOUS EN APERCEVOIR !... CE N'EST PAS MALIN... "CAPITAINE".

L'INCONVÉNIENT D'UN BATEAU, C'EST QU'IL NE LAISSE PAS DE TRACE SUR LA MER... AUSSI, IL N'Y A RIEN À FAIRE POUR RETROUVER NOTRE CHEMIN.

HEUREUSEMENT QUE J'AVAIS MIS NOTRE VALISE DANS LA CABINE ! JE VAIS POUVOIR ME METTRE EN TENUE DE CROISIÈRE, CAR SI NOUS DEVONS ATTENDRE LA DISPARITION DE LA BRUME POUR RENTRER AU PORT, NOUS AVONS LE TEMPS D'ÊTRE TREMPÉS.

TANDIS QUE L'"HIPPOLYTE" CHERCHE VAINEMENT LA CÔTE.

HOU !... MA PETITE BOSSE ! ELLE EST SORTIE...

AI ! LA VOICI RENTRÉE... MAIS !... MAIS ! ?

? QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI ? DANS CE COSTUME !... OU PLUTÔT, QU'EST-CE QUE J'AI BIEN PU FAIRE COMME BÊTISE ?

ÇA Y EST ! JE ME SOUVIENS... LA POURSUITE DU YACHTMAN ! LA FUITE DU CANOT ! LA COURSE POUR L'ABORDER ! LA BRUME QUI SE REFERME SUR LUI !... PAUVRES GENS...

JE VAIS ALERTER LE CANOT DE SAUVETAGE.

HÉ ! PIRATE... OÙ COURS-TU ?

IL FAUT SORTIR LE CANOT DE SAUVETAGE... TOUT DE SUITE... NE RIEZ PAS. J'AI VOULU PRENDRE UN BATEAU À L'ABORDAGE, ET ILS S'EST PERDU DANS LA BRUME.

ÇA N'EST PAS FORT DE LA PART DE SURCOUF !... AH ! AH ! AH !

HI. HI. HI. HI. HI. FICHU CORSAIRE.

VOUS SAVEZ BIEN, QUE JE NE SUIS PAS SURCOUF ! JE ME FIGURE ÇA, LORSQUE MA PETITE BOSSE SORT. C'EST LA SUITE D'UN COUP REÇU, QUAND JE JOUAIS DANS UN FILM LE RÔLE DE SURCOUF, POUR UN ABORDAGE... DEPUIS, LE PERSONNAGE M'EST ENTRÉ DANS LA TÊTE. AUX CHANGEMENTS DE TEMPS, LA BOSSE GONFLE, ET JE REPRENDS MON RÔLE DE CORSAIRE... IL N'Y A RIEN À FAIRE !

JE VOUS ASSURE, QUE C'EST VRAI ! ILS SONT TROIS À BORD, AVEC UN CHIEN, ILS VONT S'ÉGARER DANS LA CRASSE, ET LA TEMPÊTE VA SUIVRE ! JE LE SENS, MA BOSSE RESSORT ! IL FAUT SORTIR LE CANOT, LE CANOT DE SAUVETAGE...

LA BOSSE ! HI. HI. HI. HI. HI. ... AH. AH. AH !

SORTEZ LE CANOT DE SAUVETAGE, LE CANOT DE SAUVETAGE, LE

DIS DONC, SI C'ÉTAIT VRAI QU'UN YACHT SOIT SORTI !

JE L'AURAIS BIEN VU HIER SOIR CE BATEAU... ILS SONT TOUS LÀ.

PENDANT CE TEMPS

TOOOOOOOUT

VIRE, FRIPOU, UN NAVIRE SUR BABORD !

(À SUIVRE)



Le service d'ordre était à la hauteur de sa responsabilité, à la journée du point commun.

Les lecteurs et lectrices de Sierentz (Haut-Rhin).

Elles sont fières d'arborer leur écusson.

Le club de la Joie, Morée (Loir-et-Cher).



Un avant-goût de la télé-parade chez les « Jonquilles » et les « Hirondelles » de Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle).

REponses AUX JEUX DE LA PAGE 24.

DEVINETTES : 1. Cercueil. — 2. Devant son coiffeur. — 3. Juva-Quatre.

CHARADES : 1. Tonneau : tonne-eau. — 2. Primevère : prime-verre.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

Horizontalement : I. Chien. Loup. — II. A. Renée. L. — III. S. I. Mue. A. — IV. Tisseur. C. — V. Or. Ane. A. E. — VI. Riz. Lis. — VII. S. M. Ar. M. — VIII. V. Ml. M. Do. — IX. Adélaïde. T. — X. Roue. Lord.

Verticalement : 1. Castor. Var. — 2. H. Iris. Do. — 3. Iris. Z. Meu. — 4. Eo. Sa. Ile. — 5. Nn. En. M. A. — 6. Emue. Mil. — 7. Leur. La. Do. — 8. D. E. Air. Er. — 9. U. S. D. D. — 10. Place. Mot.



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Pourrais-tu me dire le nom de tous les pays indépendants des cinq continents.

FRIPOUNET TE REPOND :

Presque tous les pays dont voici la liste font partie de l'O. N. U. (1) mais il est difficile de donner une liste exacte des pays indépendants. Par exemple, les deux états de Corée sont des pays indépendants, mais la Corée du Nord est un état satellite de la Chine, tandis que la Corée du Sud est sous l'influence américaine.

(1) Organisme des Nations Unies.

LISTE DES PAYS INDÉPENDANTS

EUROPE

Albanie
Autriche
Belgique
Bulgarie
Danemark
Espagne
Finlande
France
Grèce
Hongrie
Irlande
Islande
Italie
Luxembourg
Liechtenstein

Norvège
Pays-Bas
Pologne
Portugal
U. R. S. S.
Roumanie
Royaume-Uni
Yougoslavie
Suède
Suisse
Tchécoslovaquie
Rép. Féd. Allemagne
Monaco
Andorre
San Marin

AFRIQUE

Maroc
Mauritanie
Niger
Nigeria
Rép. Arabe-Unie (Egypte-Syrie)
Rép. Centrafricaine
Sénégal
Somalie
Soudan
Tchad
Togo
Tunisie
Union sud-africaine
Cameroun
Congo (Brazzaville)
Congo (Léopoldville)
Côte-d'Ivoire
Dahomey
Ethiopie
Gabon
Ghana
Guinée
Haute-Volta
Libéria
Madagascar
Mali
(Soudan fr.)

AMÉRIQUE

Canada
Etats-Unis
Argentine
Bolivie
Brésil
Chili
Colombie
Paraguay
Pérou
Uruguay
Venezuela

Costa-Rica
Cuba
Equateur
Guatemala
Honduras
Haïti
Mexique
Nicaragua
Panama
Rép. Dominicaine
Salvador

Corée du Nord (Rép.)
Corée du Sud (Etat)
Afghanistan
Arabie saoudite
Birmanie
Cambodge
Ceylan
Chine
Inde
Indonésie
Irak
Iran
Israël
Viet-Nam du Nord
Viet-Nam du Sud
Japon
Jordanie
Liban
Malaisie
Népal
Pakistan
Philippines
Thaïlande
Turquie
Yemen
Laos

Océanie

Australie

Nouvelle-Zélande

LE COIN DU DIFFUSEUR

Jean Thomas, Issy-l'Evêque (S.-et-L.) écrit :

« Je suis très attaché à mon journal... et presque chaque fois que je retrouve mes camarades, je leur en parle. Plusieurs se sont abonnés après l'avoir lu avec moi ! »

Si tu diffuses, toi aussi, ton journal, écris au « coin du diffuseur » : Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris, 6^e. Envoie ta photo d'identité.



EXPLORONS le GRENIER

DE L'EXPLORATION DU GRENIER

Les « Rossignols » et les « Pas endormies » se sont bien amusés ce jeudi-là.

Tu as sans doute, toi aussi, de vieux habits dans ton grenier ! Alors, pourquoi ne pas les imiter ?

Comme le cirque qui fait défiler tous ses acteurs dans les rues de la ville où il a planté son chapiteau, fais toi aussi une parade des personnages du passé, du présent et du futur, avec tes voisins. Appelons-la, si tu veux, TELEPARADE.

Dans la page club du prochain numéro, nous t'indiquerons des moyens astucieux pour faire un vrai « char à chahut ».

Jacqueline et Jean-Lou
à la TELEPARADE.



CHEZ LES « ROSSIGNOLS » ET LES « PAS ENDORMIES », LES ALBUMS DE FAMILLE SONT PRESQUE TERMINÉS.



J'AI VU CE CORSSAGE QUELQUE PART.

MAIS OÙ DANS LA GRANDE MALLE. JE PEUT Y ALLER MA-MAN ? BIEN SÛR.



EN RETROUSSANT LES MANCHES ET LE BAS DU PANTALON. IL T'IRA TRÈS BIEN.

VIENS, ON RE-DESCEND.



OH LA, CE QUE VOUS ÊTES BEAUX.

ET IL Y EN A ENCORE PLEIN DANS LA MALLE.



CHACUN TROUVE LA TENUE QUI LUI CONVENAIT.



TRA LA LA... SI NOUS ALLIONS CHEZ ROBERT ?



ATTENDEZ MOI UNE MINUTE, JE VAIS CHERCHER DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

BONNE IDÉE!



ET VOILÀ LE TRAVAIL!... LE TAMBOUR DE GRAND-PÈRE, LE CLAIRON DU TONTON PAUL, LE...



BRAVO, LES GOSSÉS!

ILS EN ONT DES IDÉES!

ROMOREAU

Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Marchi

Dessins de Bruno





Connais-tu CHARLIE ?



Si tu as rencontré
Charlie... tu ne pour-
ras pas l'oublier...
Comme tous les en-
fants des forains, en
suivant ses parents,
Charlie change d'école !

C'EST la foire au pays ! Le cirque est arrivé... Depuis longtemps nous attendions ce jour... Mercredi et jeudi, pas d'école !... Quelle chance. De tous les coins, les gens sont venus au rendez-vous... Sous la halle, le marché des volailles bat son plein...

Dans la musique, le brouhaha de la fête foraine, pour tous les écoliers en vacances, ce sont les courses folles autour des étalages.

Mais où est donc Charlie ? Il y a un quart d'heure que je lui ai donné rendez-vous !

Toi qui lis cette page, tu n'as jamais vu mon ami ! Charlie a dix ans, c'est le fils du patron du cirque... C'est aussi mon copain ! L'an dernier, le cirque faisait une tournée dans la région... Charlie est venu quelques jours en classe avec nous. Il était à côté de moi... Tiens..., mais le voilà !

Soudain derrière les roulottes...

— Héo ! Jean-Claude, où es-tu ?

Charlie accourt... Un peu essoufflé, il explique :

— Je suis en retard, pourtant il fallait bien que j'aie cher-
cher le docteur...

— Ah ! quelqu'un est malade ?

— Samson a donné un coup de patte à Jany...

— Un coup de patte ? de Samson !..

Charlie tirant Jean-Claude :

— Viens, je t'expliquerai. Nous allons demander des nou-
velles.

Sans trop savoir comment, je me trouve dans une roulotte, j'aperçois un jeune homme allongé ; à côté, deux hommes discutent... Je reconnais M. Georges, le patron du cirque, son interlocuteur est sûrement le docteur. Charlie s'est glissé auprès du lit... Il caresse le bras du blessé... Je compris vite... ici, ce n'est pas un coup de patte ordinaire de chien, ni de chat, le pansement est trop grand...

Une dame s'approche de moi...

— C'est toi, Jean-Claude ?

— Oui, madame.

— Tu es inquiet, mon gamin ! N'aie pas peur, le dompteur est bien soigné, dans quelques jours ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

M. Georges, le docteur et la dame sont sortis, mon copain me fait signe d'approcher.

— Tu vois, ça va mieux après la piqûre.



Un orchestre peu ordinaire...

Ho ! Hisse.



— Mais dis, ce coup de patte, de qui l'a-t-il reçu ?
 — Son lion favori lui a déchiré le bras pendant la séance de dressage.

Le dompteur se retourne et me sourit...

— Ce n'est rien, me dit-il, ce n'est pas sa faute à Samson, c'était peut-être un geste affectueux pour lui, il ne voulait pas me faire du mal... Il est nerveux... C'est sûrement à cause du bruit de la foire.

Surpris, j'admire ce grand jeune homme courageux. Il s'endort. Charlie me prend par la main, nous sortons. Au milieu du campement, des hommes, des femmes s'affairent. Le chapiteau sera bientôt monté. Des hommes tirent les chaînes et dressent la tente. Plus loin, on entend des rugissements. Derrière un gros camion, je découvre les lions dans deux roulottes à cages. C'est l'heure du repas...

Nous suivons un homme qui jette la pâture aux bêtes...

— Il donne 15 kilos de viande aux lions, souvent des têtes de bœufs, m'explique Charlie. C'est « Espagne » qui soigne les animaux tous les jours...

— Espagne, quel drôle de nom ?

— Oui, c'est parce qu'il est espagnol ! C'est le seul commis qui suit régulièrement la troupe.

— Et tous ceux qui montent la tente, d'où ils sont ?

— Je ne sais pas trop... J'ai entendu dire à papa que ce sont des hommes qui ont fait la guerre et qui n'ont plus de famille. Ils s'embauchent quelques mois... puis on ne les revoit plus...

Tout en causant, nous arrivons dans une autre roulotte...

— C'est chez nous, s'écrie Charlie.

En ouvrant la porte, nous respirons une bonne odeur de cuisine. Une jeune femme épluche des légumes en surveillant ses enfants.

— Bonjour, Fanny ! Voici mon copain.

— Ah ! Jean-Claude ! Bonjour, grand ! Tu es le bienvenu.

Devant une table, Charlie explique...

— Ici, c'est le coin du maquillage.

En effet, je vois des bâtons de rouge, de la poudre, des faux nez, une glace. Tout, comme pour le carnaval.

— Ce soir, puisque Jany est blessé, papa sera dompteur. Torse nu, une cravache à la main, il fera sauter les lions.

— Fanny aussi sera sur la piste... Même mieux, elle sera suspendue au trapèze.

Je regarde la jeune femme qui travaille...

— Vous ? Mais vous allez être fatiguée ?

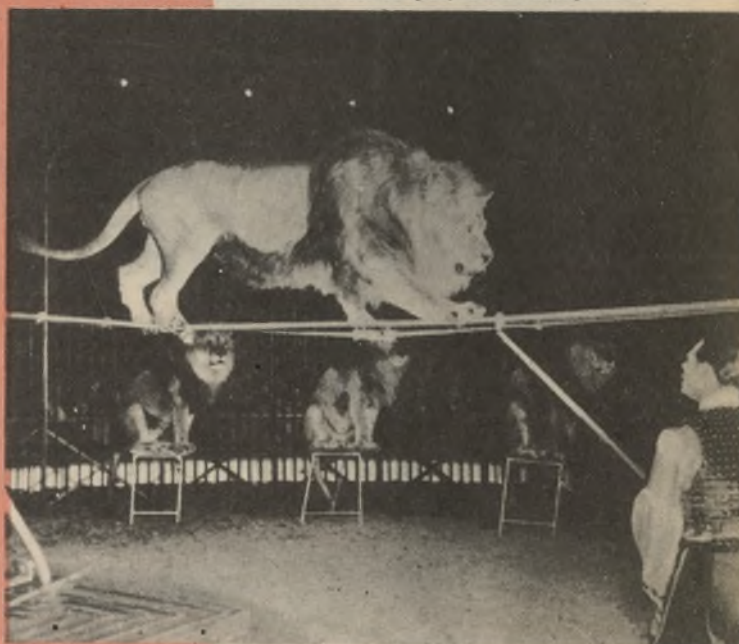
— Non, non, Jean-Claude, depuis l'âge de trois ans, je fais du trapèze.

Il me semble que je suis dans un autre monde... Ces gens qui sont rarement quarante-huit heures au même endroit, ils sont étonnants. Ainsi, j'ai appris que le papa de Charlie n'est pas seulement dompteur, c'est lui qui, le visage fardé, sera avec l'équipe de clowns ! Après la parade, tous démonteront le chapiteau. Fanny aussi, tous les soirs, après avoir été ouvreuse au début du spectacle, ira au trapèze. Après le même spectacle, elle passe un tablier et des gants pour ranger les chaises sur le camion. Chacun travaille ainsi... Tous les soirs, ce sont les préparatifs du départ, et tous les matins, c'est une arrivée.

Je crois rêver en suivant Charlie... Pourtant, aujourd'hui, le cirque est bien là... avec ses lions, ses lionnes, ses ours, ses chevaux, ses singes, ses chiens, ses oies, ses clowns et ses trapézistes..., etc.



C'est tout un art !... n'est-ce pas, bébé chimpanzé ?



L'ours ne veut plus obéir...

Pourrais-tu en faire autant ?



JIM FELLOW? WILLY? JIM FELLOW? WILLY? JIM

L'AS



OW? WILLY? JIM FELLOW? WILLY?

du

JIM FELLOW était très imbu de sa personne. Très joli garçon et excellent cavalier, il avait tout pour plaire. Malheureusement, son sot orgueil le rendait insupportable. Chaque année, au moment du rodéo, il s'avérait toujours être un champion imbattable et chaque nouveau laurier accentuait sa fierté arrogante.

— Quel dommage, disaient les autres concurrents, que nous ne puissions pas, une bonne fois, lui donner une leçon !

— Oh ! concluaient-ils enfin, un jour il trouvera bien son maître !

LE grand jour du rodéo arriva, mais le résultat ne laissait aucun doute à personne car, comme les années précédentes, Jim Fellow était le meilleur concurrent et de loin.

Juste un peu avant le début des jeux, un curieux personnage vint se faire inscrire. Il possédait des vêtements bizarres qui s'alliaient à merveille avec son air excentrique. De plus, il arborait, sur un visage lunaire, un perpétuel sourire.

— Pas possible, déclara Jim Fellow en le voyant et en affectant un ton méprisant, les gens du village voisin nous ont envoyé leur idiot comme représentant !

Le simplet opina en souriant et déclina son nom au jury.

Il se prénomma Willy.

Comme Jim Fellow l'avait pris comme tête de Turc, il lui sourit et dit :

— Mais je te connais, toi, tu t'appelles Jim Fellow ?

— Qui ne me connaît pas ! persifla Jim Fellow flatté, dans le fond, d'être connu même par un innocent.

— Nous étions à l'école ensemble, continua Willy d'une voix nasillarde ; tu te rappelles, quand tu copiais tous mes devoirs ?

Tous les assistants éclatèrent de rire et Jim Fellow grimaça.

Les jeux débutèrent par le dressage de chevaux sauvages. Tous les cavaliers furent désarçonnés, sauf Jim Fellow.

Seul, Willy n'était pas encore entré en scène.

— Dis-moi bonne chance, vieux frère, dit-il avant de prendre place sur le pur-sang indien que les cow-boys maintenaient à grand-peine dans son box, avant de le lâcher sur la piste cendrée.

Jim Fellow haussa les épaules et répliqua :

— Numérote tes abattis !

Willy grimpa sur sa monture.

A la stupéfaction de tous, il réussit à ne pas se laisser désarçonner, et même il accomplit de véritables exercices de haute voltige dignes d'un acrobate.

De ce fait, il reçut plus d'applaudissements que Jim Fellow.

Tour à tour, avec une facilité inouïe, il remporta le concours du lasso, le tir au pistolet et toutes les autres épreuves.

Jim Fellow était blême de rage. Ainsi, il était ridiculisé par un pauvre simple d'esprit.

Effectivement, Willy ne paraissait

pas jouir de toutes ses facultés mentales. Il opérait ses exploits sans se soucier de parader. Au contraire, il paraissait très heureux de faire rire le public par ses mimiques et ses pirouettes.

Enfin, les bras chargés de prix, il prit congé de l'honorable assistance, tandis que, dépité et vexé, Jim Fellow disparaissait comme par enchantement.

Les admirateurs du nouveau champion l'accompagnèrent jusque sur la place du village où, prétendait-il, il avait laissé sa voiture.

Dans son for intérieur, chacun espérait se faire encore une pinte de bon sang à la vision du véhicule certainement archaïque utilisé par ce joyeux phénomène qui avait conquis la sympathie de tous en rendant Jim Fellow ridicule.

Quelle ne fut pas la stupéfaction de tous les cow-boys de découvrir une superbe *De Soto*, dernier modèle.

— C'est ta voiture ? s'enquit respectueusement Terry, un des membres du jury.

Pour la première fois, Willy abandonna son air hilare et son accent comique. Avec beaucoup de sérieux, il expliqua :

— Je suis acrobate dans un cirque et des amis m'ont demandé de donner une leçon à ce prétentieux Jim Fellow. J'ai accepté, car je n'aime pas les gens qui se croient supérieurs aux autres.

— Ça, alors ! s'exclama Terry.

— Je vois que vous avez tous marché, et que vous m'avez pris pour un parfait idiot. Tant mieux, cela me démontre que je possède aussi des dons de comédien. Allez, au revoir à tous !...

Sous les vibrantes acclamations de l'assistance, Willy, l'acrobate de cirque, prit place dans sa belle voiture et disparut.

Dans le fond, il était très fier de lui, le pauvre petit garçon qui servait de souffre-douleur à Jim Fellow, quand tous deux fréquentaient l'école du pays, car il avait montré ce qu'il pouvait faire !

LÉOPOLD MASSIÈRA.

?JIM
FELLOW?WILLY?JIMFELLOW?WI

Rodéo



SPÉCIAL
12-14 ANS

Q UI d'entre vous n'a jamais écouté la fameuse émission : « Quitte ou double » ? criant même au candidat « Quitte ! Quitte » !... comme s'il pouvait entendre !

Quand il a gagné c'est un peu comme si c'étoit nous-mêmes qui avions gagné. Il existe bien d'autres jeux radiophoniques. Tu connais déjà ceux que te présentent la radio et la Télévision. Nous avons essayé d'en adapter quelques-uns pour la grande veillée de la Téléparade.

La semaine dernière, nous t'avons proposé des idées pour la première partie de la Téléparade : monter un orchestre d'instruments anciens, apprendre des chants ou des danses folkloriques.

Pour la deuxième partie de cette grande veillée, nous avons pensé aux jeux radiophoniques. A ces jeux-là, toute la salle pourra participer, jeunes ou vieux : rien de tel pour créer très vite une joyeuse ambiance ! Si dans ton village, on ne fait pas la Téléparade, ces jeux pourraient tout de même trouver leur place dans une veillée entre voisins et entre amis.

JEU au

QUAND J'ÉTAIS JEUNE

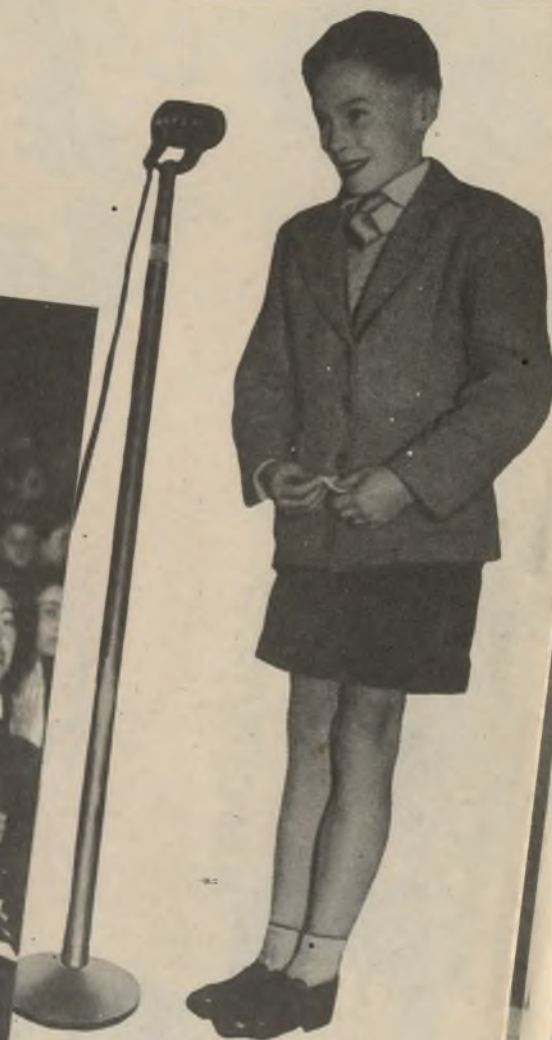
C'est aux grandes personnes, vous l'avez deviné, que s'adresse ce jeu radiophonique. Vous allez leur donner l'occasion de fouiller dans leurs souvenirs pour répondre à vos questions.

Le meneur de jeu va citer plusieurs événements importants : révolutions, guerres, cataclysmes, ou moins importants : lancement d'une chanson très populaire (*le Rêve bleu*, *le Temps des cerises*, *les Blés d'or*, etc.). Un exploit sportif : le gagnant du Tour de France, le champion du monde de boxe, etc. Un changement important dans la mode féminine : chapeaux cloches, cheveux coupés, chaussures bottines, etc.)

Tous ces événements auront un point commun : ils se seront déroulés la même année.

Pour rédiger ces listes d'événements, il n'est évidemment pas défendu, il est même conseillé, de demander quelques renseignements à des personnes bien informées.

Pour le public, il s'agira évidemment de trouver l'année à laquelle correspondent ces événements.



LE RELAIS SURPRISE

Le meneur de jeu a préparé à l'avance une liste d'objets divers que les concurrents pourront (plus ou moins facilement) trouver dans la salle ou sur les spectateurs (foulard nylon, stylo, carte d'identité, cravate, enveloppe avec timbre oblitéré, briquet, carte d'identité nationale, soulier à talon haut, scoubidou, etc.).

Le jeu va commencer : le meneur demande à 20 volontaires de se présenter sur la scène. Il les divise en quatre équipes (de quartier par exemple) et fait placer chaque équipe en file indienne.

Le meneur de jeu annonce le nom du premier objet : *un foulard nylon* ; aussitôt, les premiers de chaque équipe se précipitent dans la salle. Le premier joueur qui rapporte un foulard fait marquer un point à son équipe. Il va alors se placer en queue de la file, c'est au second joueur de partir chercher le second objet dès que le meneur de jeu aura donné le signal de départ. Et le jeu continue jusqu'à épuisement de la liste... ou des joueurs.



PHOTO AGIF

CHANSONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les uns après les autres, les refrains en vogue se succèdent au fil des mois et des années.

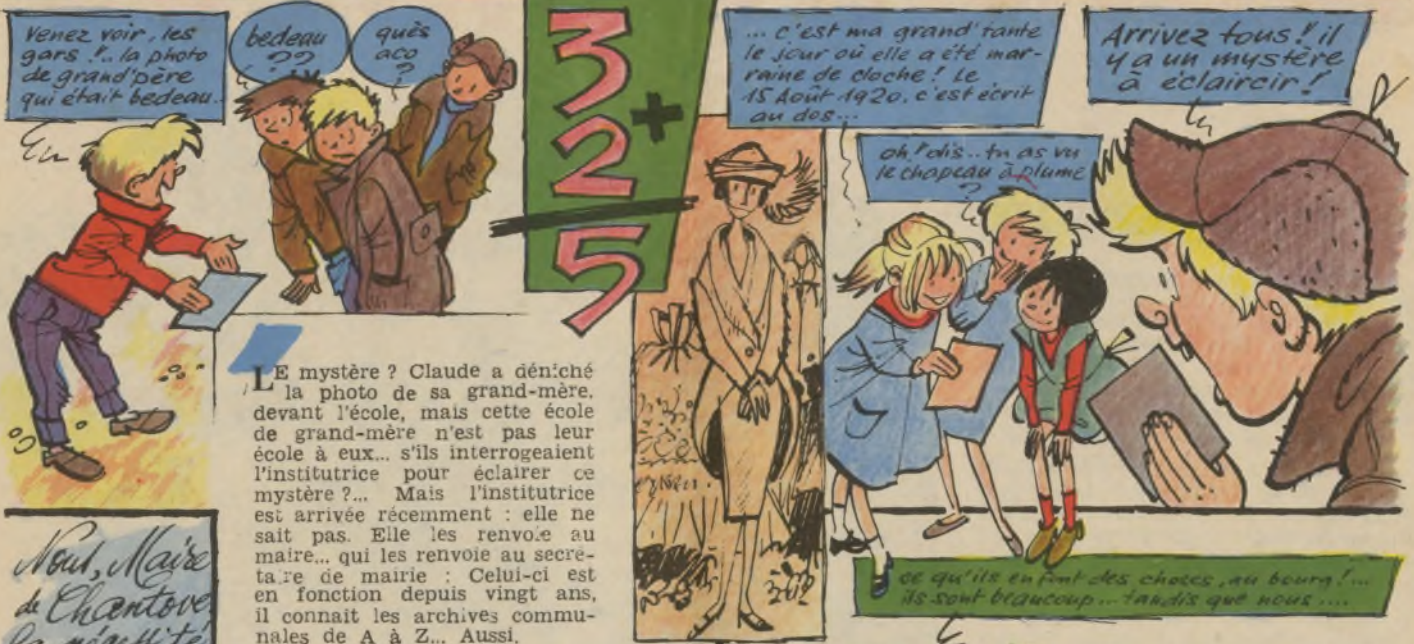
Pour préparer ce jeu, tu choisiras une vingtaine de chansons très connues et tu les classeras en commençant par les plus anciennes et en terminant par les plus nouvelles.

Le meneur de jeu donne tous les titres des chansons qui composent sa liste, mais... ceci sans respecter l'ordre et il fait reprendre le refrain de ces chansons par le public. Quand sa liste est épuisée, il invite des spectateurs volontaires à venir sur la scène pour lui apporter la liste des chansons replacées dans l'ordre chronologique de leur lancement.

PHOTO AGIF



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT



A l'aide de ces douze dessins représentés ci-dessus, dites : quels sont les noms de ces douze personnages célèbres de notre histoire.

ALORS HECTOR ! AS-TU TROUVÉ LES PERSONNAGES CÉLÈBRES QUE REPRÉSENTE CHACUN DE CES DESSINS



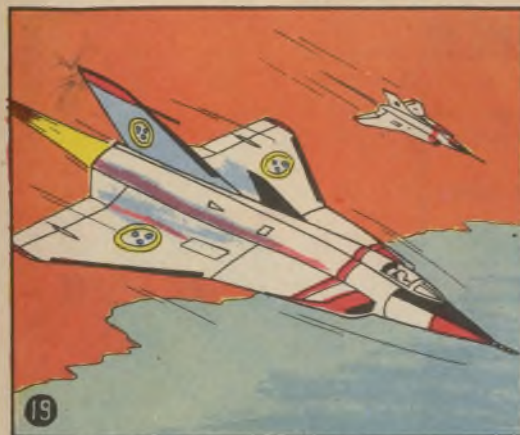
SOLUTIONS. — Saint Louis, Guillaume Tell, Roland (la Rouennaise), Jeanne d'Arc, Diogenes, Napoléon, Charlemagne, Saint Christophe, Le Roi-Soleil (Louis XIV), Clovis, Christophe Colomb, Henri IV.

TES COLLECTIONS Stylt

IMAGES A DÉCOUPER



SAVEZ VOUS ?



Le Draken, ou dragon, est un avion de chasse suédois que l'on n'a pas été sans remarquer au dernier salon du Bourget, à cause de sa curieuse silhouette et surtout de son bruit infernal, lors de ses passages à plus de 2 000 kilomètres-heure en rase-mottes. Il faisait trembler la foule et mérite bien son nom de Dragon. Longueur : 14,20 m, envergure, 9,40 m ; poids, 8 200 kilos ; vitesse, 2 500 kilomètres-heure.



Où est-elle, la voyez-vous ? Non... et cependant elle n'est pas cachée... Grâce à ses ailes repliées aux couleurs de lichen, elle se confond parfaitement sur les troncs d'arbres où elle se pose. Qui pourrait croire qu'elle dissimule des ailes postérieures de couleurs éclatantes, qu'elle est friande de matières sucrées, et qu'elle peut boire du vin rouge au point de s'enivrer et de tomber ivre-morte. La mariée ou la likenée rouge.



Les cigognes abandonnaient l'Alsace, où les marais asséchés ne leur procuraient plus les grenouilles dont elles se nourrissent.

On a fait venir d'Europe centrale de pleins avions de batraciens.

LES JEUX QUE TU AIMES !

MOTS CROISÉS

CHARADES

1. Mon premier vaut 10 quintaux.
Mon second est un liquide.
Mon tout sert à y mettre le vin.
2. Mon premier se reçoit en récompense.
Dans mon second on boit.
Mon tout est une fleur printanière.

Envoi de Reine Meyer
et Laurence Mathias
(Weyersheim, Bas-Rhin).

DEVINETTES

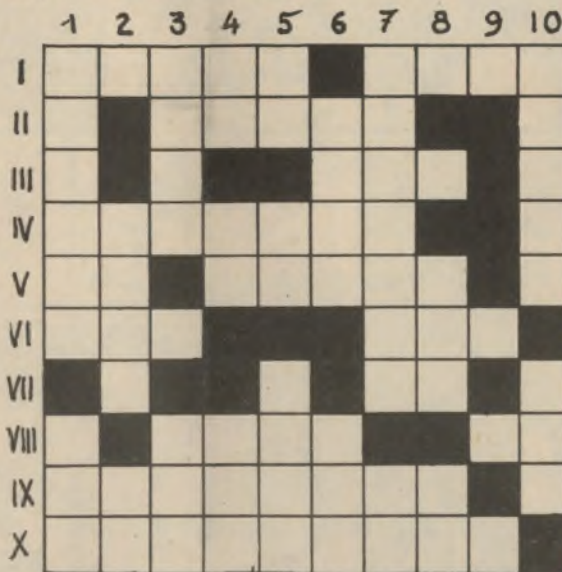
1. Celui qui le fait, le fait vendre,
Celui qui l'achète ne s'en sert pas,
Celui qui s'en sert ne le voit pas.
Qu'est-ce que c'est ?
2. Devant qui le roi se découvre-t-il ?

Envoi de Gaétan Bulourde
(La Mainière de Congrier, Mayenne)
3. Mon premier se retire d'un fruit,
Mon second est une consomme,
Mon troisième est une voyelle,
Mon quatrième est un chiffre qui est
dans la question.
Mon tout est une auto.

Envoi de Daniel et Yvan Barthe
(Mauray, par Le Mas-d'Azil, Ariège).

HORIZONTALEMENT. — I. Animal domestique ; grand carnassier presque disparu. — II. Prénom féminin. — III. Ce que font les reptiles toutes les années. — IV. Métier. — V. Métal ; animal domestique. — VI. Qui pousse dans les pays de mous-sons ; fleur royale. — VII. Symbole chimique de l'azote ; débris d'arbre. — VIII. Notes de musique. — IX. Prénom. — X. Ce qui fait tourner ; grand personnage (anglais).

VERTICALEMENT. — 1. Animal crain-tif ; département. — 2. Fleur ; note de



musique. — 3. Fleur ; dernière consonne de l'alphabet ; beuglement de la vache. — 4. Double voyelle ; adjectif possessif ; entourée d'eau. — 5. Consonne ; voyelle ; première lettre de l'alphabet. — 6. — touchée ; céréale. — 7. Pronom personnel ; article ; note de musique. — 8. Ce qui fait vivre ; terminaison d'un infinitif. — 9. Ensemble de lettres. — 10. Espace ; mot.



le pot de colle
ADHÉSINE
écotier

le seul muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

Eriger-le

FÉVRIER 1961
RECORD BATTU



FUSÉES et lance-fusées

Tu t'amuseras pendant des heures avec tes amis à lancer ces vraies fusées. (Modèles réduits en plastique).

COMMENCE TA COLLECTION DÈS AUJOURD'HUI



MARS - VÉNUS - NEPTUNE - MERCURE

4 modèles différents, offerts par
L'ALSACIENNE - BISCUITS

en Cadeau

UNE FUSÉE
et un LANCE FUSÉE
dans chaque paquet
PAIN D'ÉPICES
L'ALSACIENNE



SEUL contre tous

C'est un jeu radiophonique facile à monter que tu pourras présenter à la grande veillée de la Télé-Parade.

Guy, le meneur de jeu a appelé huit volontaires, quatre représentent les hameaux et quatre autres le bourg. Ces deux équipes vont se livrer un match en posant des questions au public sur un sujet bien connu d'eux tous : le village et ses habitants.

Guy vient d'expliquer le jeu aux huit volontaires et aux spectateurs, il entreprend maintenant de faire chanter le public. Pendant ce temps, les deux équipes se concertent. Chacun des quatre équipiers devra, dans quelques minutes, présenter trois questions au public. En voici deux qui vont demander quelque chose à Mme Lanolle : celle-ci donne le renseignement demandé, mais naturellement elle ne pourra pas participer au jeu.

Cette fois-ci, je crois que les deux équipes sont prêtes. Voici le premier concurrent de chaque équipe. Gilles pour les hameaux, Jacques pour le bourg. Chacun a préparé trois questions et va les poser à son tour au public. Attention, Gilles pose la première :

- Comment s'appelle le dernier-né du village ?
- (Une voix dans la salle.) Jean Dupont.
- Exact.

L'équipe de Gilles ne compte donc pas de point, mais voici Jacques qui pose sa première question.

- En quelle année a été bâtie notre église ?
- ... 1600 !... 1700 !... 1300 !... 1500 !...
- Non.

Mais Guy, le meneur de jeu, fait un signe : une minute s'est écoulée depuis que Jacques a posé sa question. Personne n'a trouvé la réponse exacte : 1450. L'équipe de Jacques marque donc un point, et le jeu continue. Après Jacques et Gilles, Odile et Hubert ont posé leurs trois questions et les autres sont venus à leur tour. L'équipe des hameaux a gagné par 4 points à 2.

Quelques questions que tu pourrais poser :

- Quel est le nom du dernier-né du village ?
- Quel est le nom et l'âge du doyen du village ?
- Quel est le nombre de jeunes dont les parents résident sur le territoire de la commune qui effectuent en ce moment leur service militaire ?
- Combien d'élèves seront présentés cette année au C. E. P. ?
- Combien d'enfants de la commune vont à l'école à l'extérieur du village ?
- En quelle année fut terminée notre église ?

— Tu peux facilement adapter ce jeu « Seul contre tous » en augmentant ou diminuant le nombre de joueurs et le nombre d'équipes. Ce jeu peut très bien être donné dans une veillée entre voisins.

— Prévois stylos et feuilles de papier pour les concurrents.

— Une variante de jeu : on peut faire autant de séries qu'il y a de concurrents dans chaque équipe : actualité, cinéma, sport, chanson, histoire, géographie etc. Les catégories devront être les mêmes pour chaque équipe et tous les concurrents de la même série se présenteront ensemble devant le public.



Sylvain, Sylvelle et leurs aventures



(à suivre.)



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUSTR. DE BUSSEMEY.

RESUME. — Dans le petit village de Valcourbe, « Dick », « Brisquet », « Miraut » et tous les autres chiens ont senti venir l'ouverture de la chasse. « Dick » reçoit beaucoup d'éloges de son maître, René. Va-t-il prouver qu'il en est digne ?

— Miraut !... J'ai failli le tuer ! reconnaît le grand Jacques.

Et il fut constaté que Miraut pouvait être confondu, de loin, avec un renard.

— C'est la même couleur, il n'y a pas à dire !

Quelqu'un remarqua :

— On ne s'y reconnaît plus avec tous ces chiens ! Ma parole, il y en a trois fois trop ! Et puis, ils nous rendent fous, avec leur tinta-marre ! Ecoutez-les, mais écoutez-les donc !

Les indisciplinés renouellent en effet leur chasse fantaisiste. Ouap ! ouap ! clament-ils. L'air retentit partout de leurs jappements : dans le vallon, à flanc de coteau, au sommet, dans le petit bois... Les propriétaires des chiens sérieux regrettent de n'être pas seuls ; les autres, vexés de la conduite de leurs élèves, les exhortent en vain.

René, le maître de Dick, s'évertue à l'appeler, grossissant sa voix à l'extrême :

— Dick ! Ici, Dick !...

Mais Dick, grisé, n'entend plus ; ou plutôt il fait la sourde oreille ! C'est tellement plus amusant d'imiter les fous de la bande que le raisonnable Brisquet ! Dick préfère la correction inévitable à l'obéissance. Il est déchainé, maintenant ; jusqu'au bout, il s'en donnera à cœur joie !

Sur le soir, il crut pourtant bien rapporter un perdreau à son maître, ce qui aurait couronné dignement la journée, faisant passer sur tout le reste, peut-être, et lui épargnant sa correction.

Le perdreau, tiré en plein vol, était tombé dans un champ de pommes de terre. Dick s'élança dans le champ. Or, comme il attrapait l'oiseau blessé, Riodor se jeta sur lui et lui mordit violemment l'épaule. Sous l'effet de la douleur, Dick lâcha l'oiseau dont Riodor s'empara. Indigné, Dick voulut bondir sur Riodor et lui disputer sa proie, mais l'autre, déjà, l'emportait vers un taillis. Heureusement, un chasseur l'avait vu ; il rappela le chien qui, n'espérant plus dissimuler, obéit à regret. Ainsi, ce fut Riodor, le bandit, qui, en cette occasion, eut les honneurs de la chasse.

— Quelle injustice ! déplora Dick.

Cet incident avait refroidi son enthousiasme. Il le retrouva à la vue d'une paire d'ailes de pinson traversant l'espace entre deux taillis. Tout ce qui volait, désormais, lui était bon ! Il eût poursuivi une libellule !...

Son maître, honteux de lui, ne lui accorda pas la moindre



attention au retour. Il feignit de parler et de discourir bruyamment avec ses camarades. Mais Dick, grisé encore par l'aventure, ne reprit contact avec la réalité qu'au moment où René, enfin seul avec lui dans la grange, lui donna la plus importante fessée de sa vie. Quand ce fut fini, Dick se consola au souvenir des belles heures de la journée.

Le lendemain matin, il attendit anxieusement le premier être humain qui paraîtrait dans la grange. Quand la porte s'ouvrit, il reconnut son maître. Celui-ci lui ordonna sévèrement d'approcher. Tremblant de crainte et d'espoir, Dick rampa vers lui.

— Toute ton éducation est à refaire ! gronda René. Moi qui croyais avoir un chien formé.

Repentant, Dick comprit que son maître n'avait pas renoncé à s'occuper de lui, et l'emmènerait encore à la chasse. Cette nouvelle expédition eut lieu le jour même ; en la seule compagnie du jeune homme, Dick sut lui démontrer qu'il n'avait mal agi que par entraînement, et qu'il était capable de devenir un chien de la valeur de Brisquet.

II

PENDANT quelques jours, les chiens, n'eurent pas d'autre idée en tête que la chasse. Tout nouveau, tout beau ! La semaine suivante, ils pouvaient penser à autre chose. Au bout d'une quinzaine, ils daignaient recommencer à parler aux chiens de garde, habituellement prisonniers de

leur chaîne ou seulement d'une cour fermée. Au début de la chasse, ils les méprisaient tant de ne point chasser, qu'ils passaient devant eux sans s'arrêter, triomphants, semblant n'avoir pas entendu leur appel. En Octobre, non point lassés de la chasse, mais accoutumés à ce plaisir, ils se rapprochaient enfin des gardiens auxquels ils racontaient volontiers leurs exploits. Les gardiens ne les félicitaient guère, un peu vexés encore du dédain dont ils avaient été l'objet, un peu envieux aussi. Que de fois ils s'étaient plaints, entre eux, de l'attitude pédante de ceux qu'ils appelaient « les longues oreilles ! »

— Ils en font, des embarras !

— Surtout, ne prenez pas au sérieux tout ce qu'ils disent ! Ils exagèrent leurs prouesses à plaisir !

— C'est comme ce fameux jour de l'ouverture dont ils font mystère !... Il ne s'y est rien passé de sensationnel, rien du tout ! Mon maître, qui assistait à la chasse, a dit à table, le soir même : « Le gibier a eu la partie belle, avec ces diables de chiens ! Enfin, c'était prévu : le jour de l'ouverture, il ne faut pas s'attendre à autre chose !... C'est, en fait, une partie de rigolade pour les chiens !... »

— Rions-en nous-mêmes !

— Rions aussi de l'allure de quelques-uns ! Que dites-vous du basset dont les oreilles touchent terre ?...

— Nabot !... A sa place, j'aurais peur d'être pris pour une belette !

— Comme Miraut, paraît-il, fut pris pour un renard !

Des conversations de ce genre avaient lieu presque chaque jour au début de Septembre, période où les deux sortes de chiens formaient deux clans séparés. Maintenant, Octobre les réunissait tout à fait. Alors s'échangeaient les propos de saison relatifs à une troisième catégorie de chiens : les bergers. Ceux-ci ayant quitté le village au mois de mai, n'allaient pas tarder à rentrer. On en jugeait d'après l'odeur de l'air, la température fraîche, la nuit tôt venue, les feuilles qui tombaient... et selon d'autres maîtres : le passage de telle espèce de gibier, par exemple. C'est ainsi que Miraut, le chien à couleur de renard, disait :

— L'année dernière, quand mon maître a tué son premier geai, les troupeaux commençaient à regagner la vallée. Eh bien, hier, étant seul, malheureusement, dans le petit bois qui longe la rivière, j'ai vu voler une bande de geais.

— Quelle chance ! répondit Nyx, le plus beau chien de garde du village : bientôt me reviendra mon ami Médor dont la niche est vide à présent... Vous la voyez, sa niche : à côté de la mienne, au fond de la cour. Finie, la solitude ! Vive l'hiver pendant lequel nous sommes deux dans cette cour et dans la grange !

(A suivre.)

La semaine prochaine : Médor, le chien berger, ne revient pas de la montagne !...



ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 3000 II c. 3705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS — 6 mois : 11 FS